

LE JOUR, 1949
09 JUIN 1949

QUATRE ANS APRÈS

Quatre ans après la fin de la guerre, l'Allemagne reste coupée en deux dans des conditions qui défient le bon sens ; et deux millions de prisonniers de guerre allemands en U.R.S.S. qui ne sont pas des enfants trouvés n'ont pas été rapatriés.

Nous pourrions nous apitoyer malgré tout sur le sort du peuple allemand, qui, pour avoir suivi des chefs pris de folie est devenu, au XXe siècle, ce peuple esclave ; mais c'est surtout à la paix que nous pensons.

Le châtimeur de l'Allemagne n'empêche pas un homme raisonnable de se souvenir que les Allemands sont encore soixante millions au cœur de l'Europe, et que d'eux dépend dans une large mesure le destin de la terre. Soixante millions d'hommes de cette qualité peuvent beaucoup pour l'avenir de l'espèce et contre cet avenir. On peut les désarmer et leur limer les dents. On ne peut pas dans l'intérêt de l'humanité entière les considérer, pendant qu'ils souffrent, comme des absents et comme des morts.

On est impressionné malgré soi par la façon désinvolte dont le sort des Allemands est envisagé par la conférence dite des "Quatre" à Paris. Pendant que la matière humaine dont il s'agit attend que les augures décident d'elle, deux points de vue extrêmes sont soutenus par les interlocuteurs en présence.

Refera-t-on une seule Allemagne en incorporant l'Allemagne de l'Ouest à celle de l'Est ? Les Russes disent : non ! Rétablira-t-on comme le voudraient les Russes un contrôle "quadripartite" sur les "zones" allemandes ? Les Occidentaux disent : non !

Quatre ans après la fin de la guerre, la vraie solution devrait être la première. L'Allemagne telle qu'elle est partagée maintenant, ne ressemble en rien à l'Allemagne de la tradition et de l'histoire. L'histoire a connu "**des Allemagnes**" sans doute ; mais pas avec les lignes de démarcation invraisemblables qui sont les frontières d'aujourd'hui.

Ce qui est maintenu depuis quatre ans ne peut pas se défendre indéfiniment. Il y a des limites à tout, même à l'exploitation indivise et inconsidérée d'une victoire qui se réduit aux misères et aux souffrances que nous voyons et qui, ainsi comprise, peut conduire à la guerre comme l'eau des torrents doit finir à la mer.

Ce qui rend le problème si difficile à résoudre, **c'est toujours la contradiction fondamentale des doctrines en présence. Qu'on l'avoue ou qu'on le dissimule, à Paris comme ailleurs, ce n'est pas seulement une politique que l'on discute, c'est une philosophie et une foi. L'avenir de l'Allemagne, les Russes le lient à l'avenir du communisme et les Occidentaux à l'avenir de la personnalité humaine et de la liberté.** Dans ces conditions, l'Allemagne gouvernée et manipulée dans les deux sens comme elle l'est peut attendre longtemps un acte de raison.

Nous n'oublions pas pendant ce temps que des avions américains nombreux, **outillés pour la bombe atomique**, ont leurs hangars en Angleterre et que le ministre de la Défense nationale du Royaume-Uni est allé voir dans l'atmosphère viciée de l'Asie orientale si l'on peut, au besoin défendre efficacement Hong-Kong.

Nous ne nous montrerons pas plus sceptiques que de raison ; mais la paix du monde ne tient manifestement qu'à la force. Ce sera l'évidence, longtemps encore.